

ECRICOME PREPA 2024

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

SCHEFFER

CHLOÉ

---

Note de délibération : 18 / 20

---

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

S C H E F F E R

Prénom (s)

C H L O É

18 / 20



Épreuve : Histoire, géographie et géopolitique

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 03

Numéro de table 056

Commencez à composer dès la première page.

Questions :

1) Stéphane Smith parlait en 2018 d'une "ruée vers l'Europe" (La ruée vers l'Europe), alarmant sur la probabilité d'une Europe africanisée d'ici 2050. Cependant, une tendance contraire semble être d'actualité, celle de la « nouvelle ruée vers l'Afrique ».

En effet, selon la carte du Monde de septembre 2023, les investissements dans les ressources de l'Afrique (mines ou hydrocarbures) sont présent dans la majorité des Etats d'Afrique centrale et du Nord de la part de la Chine et la Russie. On remarque cependant que la part du commerce extérieur des Etats Africains avec la France n'a fait que régresser de 1990 à aujourd'hui. Cette tendance n'est pas due au désintérêt de la France qui au contraire tend à maintenir des relations commerciales et diplomatiques avec le continent, mais bien au rejet de la France par les Etats Africains qui après des coups d'Etats (Nali, Niger...) ont exprimé leur volonté de ne plus faire face au néocolonialisme français. Au contraire, la part du commerce extérieur du Gabon avec la Chine est passé de 0,6% en 1990 à 38,8% en 2022. Xi Jinping, le dirigeant chinois depuis 2012, se présente « défenseur du Tiers-Monde » considère bien le continent

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

18 / 20

africain comme une opportunité et s'empresse d'y investir.

Ainsi, nous pouvons parler d'une « nouvelle ruée vers l'Afrique » car les grandes puissances telles que Chine et Russie font preuve d'un intérêt nouveau (ces puissances occupées initialement à se développer elles-mêmes) pour ce continent qui s'avère rempli de richesses et opportunités.

2) La politique étrangère chinoise se base sur un rejet du néocolonialisme pour se présenter comme l'égal de l'Afrique avec qui elle a de grands intérêts à collaborer.

En effet, en plus d'investir dans l'exploitation minière ou les hydrocarbures, <sup>investissements</sup> qui lui donnent une porte de sortie au dilemme de Malacca, la Chine semble avoir de nombreux projets d'infrastructures (ports, zones économiques spéciales, parcs industriels, bases chinoises...). Ces projets se retrouvent en Amérique centrale sur la côte Ouest mais aussi et surtout à l'Est près de Djibouti et de l'Océan Indien. Ces zones représentent la continuation des Nouvelles routes de la soie, projet démarré en 2013 qui devrait en 2050 regrouper 150 pays. Construire des infrastructures à ces endroits est donc primordial pour le bon développement du projet de Xi Jinping.

Ainsi, les priorités de l'investissement chinois en Afrique sont à la fois l'acquisition de ressources qui se couple au landgrabbing (achat de terres arables dont le territoire chinois pourrait manquer),

mais aussi la construction d'infrastructure pour favoriser le développement des nouvelles routes de la soie.

3) La baisse de l'influence française en Afrique s'accompagne d'une augmentation de la présence russe, cependant la Russie ne semble pas avoir les mêmes objectifs que la Chine sur ce continent.

En effet, bien que dans la majorité des Etats (Soudan, Egypte, Libye, Nigeria...) les volontés d'exploitation minières et d'hydrocarbures de la Chine et la Russie se superposent, la Russie semble avec son approche sur un aspect d'avantage militaire et idéologique que la Chine, concentrée sur la construction d'infrastructures. La présence de la société militaire privée Wagner sert à ces deux objectifs (idéologique et militaire) - Depuis le début de la guerre en Ukraine en février 2022 la Russie nécessite en effet plus de soutien - De plus, les intérêts de la Chine et la Russie ne sauraient leur faire défaut en Afrique et les moter l'un contre l'autre, tout d'abord car ils ont déclaré leur « amitié sans limite » (Xi Jinping en 2024), mais aussi car la Russie a besoin de la Chine, son 1<sup>er</sup> partenaire commercial (alors que la Russie n'est que le 14<sup>e</sup> partenaire commercial de la Chine).

En somme, la Chine et la Russie ont des intérêts assez différents en Afrique car ils n'ont pas le même objectif en termes de développement et de politique extérieure.

## DISSERTATION :

de 1<sup>er</sup> janvier 2024, l'Éthiopie, seul pays d'Afrique à ne pas avoir condamné la Russie pour son attaque de l'Ukraine, a rejoint <sup>le groupe</sup> des BRICS, desquels faisait déjà partie l'Afrique du Sud. Une entrée dans un tel groupe a un coût et suppose donc qu'un changement est en train de s'effectuer en Afrique, ou du moins dans ses pays les plus riches. En effet, l'Afrique est un continent de 50 États situés entre l'Océan Indien, l'Océan Atlantique, la mer Méditerranée et la mer Rouge, mais qui ne représente pourtant que 2% du PIB mondial. Ce décalage s'explique par les années de colonisation qu'a subies l'Afrique, c'est à dire les années durant lesquelles les puissances occidentales se sont approprié les terres et réduit la [notamment la France, la Belgique et le Royaume Unis] population en esclavage pour leur propre bénéfice. Ces années de colonisation ont créés des dépendances aux puissances coloniales qui ont apporté leur savoir faire de telle sorte que les habitants du continent africain ont dû mettre de côté leurs traditions et coutumes pour finalement ne plus pouvoir se débrouiller sans certains aspects de la gouvernance occidentale qui pourtant n'était pas adaptée au continent. Dans L'Etat importé, Bertrand Badier avoue dès 1992 cette thèse; le modèle occidental que les puissances coloniales ont tant voulu insérer en Afrique va finalement créer plus de fragmentations (corruption, gouvernement inadapte et donc inefficace) que leur modèle initial qui aurait bien pu mener l'Afrique vers un meilleur développement. Ainsi, la question est de savoir si après ces années de colonialisme l'Afrique du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à dire des années 2000 à aujourd'hui, l'Afrique arrive t-elle à faire face à ce problème d'Etat importé sans reproduire les mêmes erreurs de dépendance.

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

S C H E F F E R

Prénom (s)

C H L O É

18 / 20



Épreuve : Histoire, géographie et géopolitique

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table 056

Commencez à commencer dès la première page...

d'Afrique est-elle resté un continent évoluant au gré des autres acteurs ou a-t-elle trouvé le moyen de « faire de la tradition une ressource » ? (Fowler Sam).

Nous verrons dans un premier temps comment l'héritage colonial a impacté les politiques de gouvernance africaine, nous verrons ensuite comment son ouverture actuelle est risquée mais presque inévitable, et enfin nous montrerons [à certains Etats] que l'Afrique oscille aujourd'hui entre intégration et fragmentation, le continent étant loin d'être homogène.

Pour commencer, les blessures coloniales mentionnées plus tôt se ressentent toujours aujourd'hui et influent sur la politique africaine. François Xavier Veuhaves dans Eurafricain appuie sur ces blessures en soulignant tout d'abord la dépendance économique. En effet, la France lors de ses années de puissance colonisatrice avait instauré dans certains Etats le Franc CFA. Cette monnaie reste aujourd'hui un exemple unique de monnaie coloniale que le pays colonisateur n'utilisait lui-même pas. Le Franc qui est dans certains Etats toujours en vigueur aujourd'hui assure un problème de dépendance économique

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

18 / 20

qui tend à alimenter la corruption. Le second problème souligné par l'auteur est le problème sécuritaire, les populations ne se sentant plus à l'aise avec la France, cela peut mener à des manifestations et le coût d'État au Mali en est l'expression même. En effet, la France ayant selon eux effectué trop d'erreurs, les militaires au pouvoir lui ont demandé de se retirer laissant place à la société militaire russe Wagner. Sont alors suivis la diffusion des médias russes Russia Today et Sputnik, destinés à diffuser l'idéologie russe.

Bien que les États africains chassent peu à peu les puissances occidentales (notamment la France), il reste des traces de l'apport d'information et des ressources occidentales. Dans un article La désinformation en Afrique, Guillaume Soto-Nayor explique que la désinformation est un vrai problème sur le continent qui souffre des « guerriers des claviers » qui sont des hackers africains qui utilisent des fake news pour promouvoir le parti qu'ils veulent voir au pouvoir. De plus, en Chine les « loups guerriers » sont également employés pour diffuser des fausses informations. Cette fois cependant c'est le gouvernement chinois qui est à la tête des actions, son but étant de démanteler les convictions occidentales et de se défendre violemment face à leurs accusations. L'influence de la Chine étant donc puissante en Afrique, ces différents guerriers pourraient (et ont) avoir des influences négatives sur les élections et la vie politique africaine.

De fait, il existe en Afrique des États particulièrement bouleversés par les crises politiques, et qui se transforment ainsi en

« zones grises ». En effet, dans Zones grises, Gaïdz Nirassian explique que dans ces zones où la gouvernance ne fonctionne plus, des groupes informels se voient prendre le contrôle des États ou d'une partie de ces États. Par exemple, en Somalie existe une région le Somaliland où le manque de contrôle de l'État est flagrant et en fait souffrir les populations y vivant.

Certains États d'Afrique souffrent donc de problèmes de gouvernance, ce n'est cependant pas pour autant qu'ils ne s'ouvrent pas à des aides étrangères. En effet, Ken Opalo annonce « la mort de la Françafrique », cependant les aides françaises en Afrique restent conséquentes car elles représentent  $\frac{1}{3}$  de l'Aide publique au développement français. Il reste vrai que la France perd peu à peu de son influence, accusée de "néocolonialisme" il semble que ses aides soient bientôt refusées, ce qui n'est pas le cas de la Chine. En effet, Xi Jinping dit que « le consensus de Pékin ne s'embarasse pas de leçons de morale » contrairement à l'Union Européenne, un empire de la norme attaché à ses valeurs. De fait, l'offre chinoise de millions d'euros sans attache simplement pour aider l'Afrique à se développer, semble intéressante. Cependant la Chine est accusée de plonger encore plus l'Afrique dans sa dépendance en alourdissant sa dette. De plus, l'Afrique étant un continent rempli de ressources, il est intéressant pour la Chine qui en poussant trop loin le landgrabbing pourrait bien s'emparer de la plupart des ressources, ce qui empêcherait l'Afrique future de pleinement les utiliser.

Ainsi, le problème actuel de l'Afrique est qu'elle n'a pas les moyens nécessaires pour exploiter ses capacités de proverbe péruvien « mon pays est comme un mendiant assis sur un banc d'or » pourrait ainsi facilement s'appliquer à certains États africains. De plus, Pierre Blans dans



son livre Géopolitique et climat paru en 2023 parle de 4 types de relations entre le climat et la puissance, et il semble que l'Afrique subit le « climat contre la puissance ». En effet, surtout en Afrique subsaharienne, des températures extrêmes peuvent déformer le développement.

Enfin, au lieu d'être ouverte à des puissances étrangères, l'Afrique a aussi mis en place de nombreuses organisations entre ses pays. Cependant, ces initiatives peuvent finir par être plus néfastes que bénéfiques. Bhagwati parle de « bol de Spaghetti » pour désigner ce phénomène. En effet, en voulant trop s'intégrer certains Etats peuvent s'y perdre et manquer de se concentrer sur leurs propres populations. Par exemple, l'Ethiopie a rejoint le BRICS et bien qu'elle fasse partie des tiges africains, elle reste un pays à la limite de la pauvreté et l'argent mis dans les BRICS aurait pu servir à sa population.

Pour finir, il semble que l'Afrique est un continent rempli d'Etats qui ont réagi différemment au colonialisme. En effet, dans L'Afrique en 2004, Sylvie Brunel souligne un développement du continent en « tâches de léopard ». Certains pays comme le Kenya ont réussi à sortir de leurs blessures et dépendances pour être aujourd'hui des pays prospères. En effet la génocide des Tutsis par les Hutus (1990-1994) a fait 800 000 morts et découlait de désaccords suite à la colonisation belge. Or le pays est aujourd'hui prospère et une des économies montantes de l'Afrique.

De même, Bruno Tertrais trouve l'utilisation de l'expression « Sud Global » comme incorrecte. Il soutient que les Etats du supposé sud Global sont loin d'être unis et d'avoir les mêmes visions des choses. Ainsi les différents pays d'Afrique peuvent se développer et réagir à la colonisation de différentes manières.

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

S C H E F F E R

Prénom (s)

C H L O É

18 / 20



Épreuve : HGG

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 056

Commencez à composer dès la première page.

Enfin, Thomas Gomant et Sébastien Jean parlent d'«arsenalisation des interdépendances», qui désignent le fait qu'un pays utilise sa position stratégique à son avantage, tel que le fait l'Arabie Saoudite en tant que Swing Producer. Ce concept rappelle aux Etats Africains que s'appuyer trop sur un pays comme ils semblent commencer à le faire avec la Chine, peut les faire retomber dans des dépendances et leur être néfaste.

En conclusion, l'héritage colonial a certes impacté les politiques de gouvernance africaines actuelles, ce qui n'empêche pas le continent de s'ouvrir à de nouveaux partenariats qui pourraient cependant devenir néfastes si abusifs. Finalement, l'Afrique doit encore pour certains Etats travailler sur l'instauration d'un Etat stable afin de viser une évolution non pas dépendante des autres puissances mais tant qu'égal.